

BIP 2020 à Liège : une biennale de combat

Pour sa douzième édition, la Biennale de l'Image possible s'interroge sur l'impact de l'art sur nos réalités... et secoue le cocotier.

Sur la façade de l'ancien magasin Décathlon en Ferons-trée, une phrase s'affiche doublement : « Je suis plusieurs ». Sur les murs et les portes, d'autres phrases : « Dans ma tête, il y a des vagues », « Je peuple les angles morts », « Heurts après heurts, encore debout, les yeux rivés sur les aurores je défie les augures »... Aphorismes et poèmes composés par Sean Heart et attirant le regard sur cet espace commercial abandonné.

Durant un peu plus d'un mois, jusqu'au 25 octobre, il revit à l'occasion de la BIP, la Biennale de l'Image possible. À l'intérieur, Sean Heart propose une autre pièce intitulée *Parce que !* : double sacrilège sous forme de dessin géant et de figurines sculptées montrant Tintin et Milou, transpercés par les lances de *Tintin au Congo*.

Il n'est pas le seul à secouer le cocotier dans cette Biennale qui a pris pour thème la question de savoir si et comment l'art avait un impact sur nos vies. Une thématique choisie bien avant la crise du Covid mais que celle-ci a forcément influencée.

À l'ancien Décathlon, c'est le capitalisme qui en prend pour son grade à travers une multitude

de propositions présentées dans un chaos apparent que l'on apprivoise petit à petit. Camille Dufour et Rafaël Klepfisch, cornaqués par Ilan Weiss, proposent un travail de gravure dont le public est invité à s'emparer. Chaque gravure représentant un des 7 péchés du capitalisme est tirée à 50 exemplaires, soigneusement suspendus dans l'espace. Les visiteurs sont invités à emporter l'une de ces estampes, à l'afficher dans la ville dans l'heure suivante et à envoyer une photographie de son accrochage.

VESTIGES DU CAPITALISME

Les *Chat Posters* de Thomas Hirschorn, série de collages sur carton reprenant des citations de Simone Weil sous une forme semblant sortir des réseaux sociaux, mènent le spectateur jusqu'au centre de l'espace où se déploie le Cabinet de curiosités économiques. Bannières de mouvements revendicatifs, fausse salle de vente en carton, reportage photographique sur

des zones immobilières abandonnées, film sur le fameux paysage servant de fond d'écran à Windows XP, travail sur les réseaux d'influence : les propositions sont innombrables. On découvre aussi dans une série de vitrines les « *reliques d'un monde passé jadis sous l'emprise du pouvoir capitaliste* » avec jeu de société Donald Trump (bien réel), magazines de luxe, relevés de cartes de crédit ou encore ce flacon contenant de la « *Sueur d'anglaise de la Banque centrale européenne 2008* ». Sans oublier une série d'affichettes présentant des infos utopiques et ironiques.

DE L'INTIME À L'UNIVERSEL

À la Menuiserie, autre lieu brut, en cours de réhabilitation, les choses sont plus rangées mais pas moins percutantes. Dans les sous-sols, Gregory Chatonsky présente *Le rêve des machines*. Un monde étrange où l'humain a disparu et où les intelligences artificielles se nourrissent de ses rêves soigneusement stockés. Sons, vidéos, photographies étranges, membres reproduits en 3D peuplent cet univers abrité dans des caves aux allures de laboratoire secret. Au rez-de-chaussée, Pieter-Jan Valgaeren a rassemblé plusieurs créations vidéos sur le thème *Me, Myself and I*. Des artistes s'y mettent en scène, détournant les outils digitaux et les codes de Facebook, Instagram, Google et autres Tik Tok. D'Avida Byström allumant les influenceuses à Molly Soda dont les innombrables avatars dansent quelques secondes avant de disparaître, ces constats sont d'autant plus percutants qu'ils maîtrisent parfaitement les techniques dénoncées.

Le plus fort est cependant à découvrir à l'étage avec Laia Abril. Lancée depuis 2016 dans une *Histoire de la Misogynie*, elle aborde cette fois la question du viol. Un travail basé sur la recherche d'informations, les perspectives historiques, les mythes à la peau dure...

Loin d'une exposition coup-de-poing, elle propose un parcours dans les tons de gris où chaque image, neutre et frontale (n'y apparaissent que des objets), est associée à un texte qui en révèle la signification profonde. Objets symboliques de la domination masculine, vêtements de victimes de